Hérisson

H. Camps-fabrer et M. Peyron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1723>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1723](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1723)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 3445-3451

ISBN : 2-7449-0127-X

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-fabrer et M. Peyron, « Hérisson », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 22 | 2000, document H42, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1723>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Hérisson

H. Camps-fabrer et M. Peyron

- 1 Nom : *êkenisi* pl. *ikenousai*, fém. sing. *têkenisit*, fem. pl. *tikenousai* en Ahaggar, *kensiin* dans le dialecte de Ghat, *tikanechit*, dans l'Aïr, *inisi*, *tinisit* chez les At Mangellat de Kabylie (Dallet, 1985, p. 125), *insi*, dans la région d'Ouargla (Delheure, 1987, p. 462).

Le hérisson de la Préhistoire à nos jours (H. Camps-Fabrer)

- 2 Arambourg signale le hérisson dans le site de Kifan bel Ghomari (Paléolithique moyen) *Erinaceus ætechiinus algirus* Duvernoy, à peine différent du hérisson européen, est plus fréquent à partir de l'Épipaléolithique :
À l'Ibéromaurusien : Taforalt, La Mouillah, Columnata ;
Au Capsien supérieur : Bou Nouara (faces inférieur), Mechta-el-Arbi, Aïn Rhilane, Medjez II (facies sétifien)
Au Néolithique : il est présent dans les sites de Dar es Soltane, Djebba, Djebel Fartas, Djebel Marhsel, grotte Capeletti dans l'Aurès, Mugharet El Aliya, Bou Zabaouine, Kef el Agab, Tin Torha.
- 3 Durant l'époque antique, le hérisson, en grec *ἐχίνεος*, et signalé en Cyrénaïque par Elien qui les range parmi les rats (rongeurs) (*Nat. anim.*, XV, 21). Hérodote, dans sa présentation des animaux de la contrée nomade (XX, 192) les mentionne dans la faune du Maghreb et du Sahara.
- 4 La famille des hérissons (Erinacéidés) est commune à l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Diverses dénominations apparaissent selon les auteurs et les régions ; citons entre autres *Aeotechnus algirus lavaudeni* Cabrera, *Erinaceus deserti* Loche. Chez les Tekna, deux formes apparaissent : *Aeotechnus algirus lavaudeni*, commun au Maroc, *Erinaceus deserti*, forme plus méridionale de plus petite taille et de teinte claire, à fourrure ventrale blanche épaisse aux pattes noires et aux très grandes oreilles (Monteil, 1951, p. 62).

- 5 Il est commun au Maghreb, au Sahara et dans le Sahel où il fréquente les oueds et les vallées.

Caractères physiques

- 6 Le hérisson porte sur le dos un manteau formé de piquants. Ces piquants sont des poils ayant subi une évolution pour acquérir un pouvoir vulnérant. Eisentraut (1952) a observé que les hérissons adultes du désert perdaient leurs piquants, ce qui peut indiquer leur remplacement partiel périodique. Ces piquants ne muent pas tous à la fois et repoussent un par un sur de longues périodes.
- 7 Le crâne d'un hérisson mesure environ 5 cm de longueur. Ses dents offrent quelques singularités ; les incisives de la mâchoire inférieure sont dirigées vers l'avant presque horizontalement et se placent dans l'intervalle qui sépare celles du haut. Ces dents permettent au hérisson de saisir de toutes petites proies qu'il déchiquette à l'aide de ses molaires acérées.
- 8 Le hérisson est noctambule et ne se déplace guère de jour ; il sort principalement la nuit pour se nourrir et fouiller la terre à une petite profondeur et manger fruits tombés, hannetons, grillons, vers, scarabées ou autres insectes, quelques racines, petits animaux nocturnes (escargots, coléoptères, lombrics, chenilles, œufs d'oiseaux). Il est aussi très avide de viande, voire même de charognes. En dehors de l'hiver, il séjourne dans les haies, les buissons, sous les troncs des vieux arbres dans les bois et dans les fentes de rochers ; il préfère les lieux élevés et assez secs. Étant en quelle que sorte un commensal de l'homme, il s'aventure même dans les villages.
- 9 Durant la saison froide, le hérisson hiverne ; il creuse un trou, y pénètre, se roule sur lui-même, après avoir bien isolé son nid à l'aide de feuilles mortes, ronces et broussailles piétinées qui assurent l'étanchéité et la consolidation des parois. Il va ainsi vivre sur ses réserves de graisse durant l'hibernation.
- 10 Pourtant le hérisson ne peut pas toujours s'enterrer, particulièrement s'il est menacé. Les anciens disaient que le renard sait beaucoup de choses, le hérisson n'en sait qu'une grande : il sait se défendre sans combattre. Ainsi, s'enroule-t-il sur lui-même et d'un petit soubresaut, dresse ses sept mille piquants qui constituent une cuirasse protectrice. Plus il est tourmenté, plus il se "hérisse". En cas de rencontre inopinée avec un prédateur, avant qu'il n'ait eu le temps de se rouler en boule, le hérisson se courbe, raidit brusquement les pattes d'un mouvement vigoureux qui propulse une boule de piquants dans la truffe de l'attaquant, infligeant de ce fait une douleur extrême qui suffit parfois à décourager l'adversaire ; n'ayant que peu de force et nulle agilité pour fuir, il peut aussi se défendre par l'effet de la surprise ; il lâche son urine dont l'odeur et l'humidité se répandant sur son corps achèvent de dégoûter les prédateurs.

Consommation du hérisson

- 11 Bien que Ibn Mangli considère que le hérisson ne soit pas licitement consommable, il n'est pas rare que sa chair soit recherchée des Musulmans au Sahara ou dans le Maghreb.

- 12 Il n'y a pas de chasse particulière et les Touaregs se contentent de le ramasser lorsqu'ils le trouvent. On le donne alors aux enfants qui l'égorgent et le mettent à cuire sous la cendre chaude. Sa chair est réputée très fine, surtout à la fin de l'été lorsque l'animal est bien gras. Les serviteurs (*iklari*) le ramassent régulièrement. Les Touaregs soudanais eux n'en font pas cas.
- 13 Le hérisson est utilisé dans la pharmacopée : avec sa peau, les pasteurs font de petites muselières pour empêcher les chevreaux de téter leur mère ; lorsque, ayant le museau ainsi muni de ces petits piquants, ils s'approchent des pis pour les saisir, la mère réagit sous la douleur et donne des coups de pied pour que les petits s'éloignent.
- 14 Certains sédentaires de Tamanrasset gardent parfois un ou deux hérissons dans leurs maisons pour détruire les *khanfous*, nom qui englobe plusieurs espèces de scarabées.

Place du hérisson dans le folklore

- 15 Le hérisson joue un rôle considérable dans le folklore, on l'a même comparé au Goupil du Moyen Âge. On dit, par exemple "front de hérisson qui jamais ne sourit" (Dallet, 1882, p. 576).
- 16 Remède souverain contre la fièvre, la chair du hérisson a bien d'autres vertus, entre autres celle de donner du lait aux nourrices. Pour faire pousser les cheveux, quoi de mieux que la peau brûlée et pilée du hérisson !
- 17 Dans les contes enfin, le hérisson tient une place de choix.
- 18 Parmi les légendes transmises de génération en génération, il est dit, dans le village d'Aït Hichem en Grande Kabylie, que le hérisson était autrefois un homme : mais après avoir volé des cardes, il resta, comme elles, hérissé de piquants.

Le hérisson dans la littérature orale du Maroc (M. Peyron)

- 19 Le hérisson occupe une place de choix dans la tradition orale arabo-berbère du Maghrib. Au Maroc, il est connu sous des vocables différents selon les régions : *el qənfūd* (Ayt Warayn), *insi* (Moyen Atlas et Atlas oriental), *inikf* (Ntifa), *bu mħand* ou *bu muħ ammad* (tašelħiyt) ; sans parler d'autres signifiants : *bu isennan* (celui aux épines), *Iqadi n-luħuš*, etc. Les conteurs qui aiment à évoquer cette époque reculée "où les bêtes sauvages parlaient" (*zzəan da-tsawall luħuš*) semblent s'accorder pour associer le hérisson au chacal – chacun spécialiste à sa manière en ruse et en fourberie – dans le cadre d'une série d'aventures que Laoust a résumée sous l'appellation de *Geste du Chacal et du Hérisson*. Cependant, là où le chacal connaît "cent ruses et une" (*mya tħilla u ħilla* – Ayt Warayn), le hérisson n'en possède "qu'une et demi" (*yir ħilla d-uzgen*), ce qui lui suffit, non seulement pour se tirer d'embarras mais pour faire subir quelque mésaventure à son compagnon.
- 20 Les histoires où ces deux acteurs tiennent la scène sont aussi nombreuses que variées. Il est néanmoins possible de reconnaître plusieurs épisodes où, malgré les oublis ou les improvisations de la transmission orale, on retrouve essentiellement les mêmes traits.
- 21 Il convient de reconnaître trois types de situation où le hérisson joue un rôle déterminant.

- 22 1. Les situations où le hérisson ou le chacal, se trouvant acculé, doit ruser afin de se tirer d'affaire.
- A. Le hérisson avec le chacal qui fait le mort dans un potager. B. Le hérisson laisse le chacal se faire prendre au piège. C. Le hérisson conseille au chacal d'accrocher sa queue à un prunier. D. Le hérisson et le chacal dans le puits. E. Le hérisson et le chacal dans le silo. F. Le hérisson se fait délivrer d'une cruche de beurre (ou d'une jarre de viande) par le chacal.
- 23 Les détails varient d'une version à l'autre. La situation A constitue sans doute l'un des épisodes les plus connus. Il contient ce trait bien caractéristique des récits maghrébins – le simulacre de la mort. “Couche-toi” dit le hérisson à son compagnon, “dresse tes pattes, ouvre la bouche pour que les mouches y entrent et en ressortent” (*tgen, tẓelt iḍ ʔren-ennek, terẓomt imik ad-Kšemen iizan ar-tfuḡen*, – Ayt Sus). Comme dans B et C, le hérisson, plus fin que le chacal, agit en connaissance de cause. Il n'hésite pas à laisser son ami s'empêtrer, quitte à lui prêter “la moitié d'une ruse” pour le sauver au prix d'une patte coupée ou d'une queue mutilée (A et C). L'issue est parfois fatale au chacal (B). Dans D, E et F, par contre les rôles étant renversés, le hérisson en mauvaise posture a recours à divers subterfuges afin d'obliger le chacal, bien malgré lui, à le délivrer. Sorti du pétrin, il en profite pour narguer son partenaire : “A quoi t'ont servi tes cent ruses ? La seule que j'avais les a surpassées !” (Mzab).
- 24 2. Les différentes situations qui résultent de leur association pour voler, pour labourer, ainsi que leurs démêlés avec des bergers ou des transhumants.
- A. La question d'âge. B. Les deux compères s'associent pour labourer. C. Le partage de la récolte à l'avantage du hérisson. D. Le hérisson et le chacal volent des marmites de beurre. E. Le hérisson se fait prendre sous une bouse. F. Le berger vend au hérisson et au chacal un lévrier déguisé en brebis. G. Le hérisson amuse les bergers pendant que le chacal extermine le troupeau. H. Le hérisson vole les vêtements des bergers. I. Le hérisson fait manger les boyaux au chacal. J. Le hérisson et le chacal veulent s'en prendre aux transhumants.
- 25 Encore une fois, si cette série d'aventures se solde rarement par la mort du chacal (D et F), en revanche le hérisson s'arrange toujours pour laisser le plus gros travail à son collègue, ou pour le léser au moment du partage (C, D, I et J). Dans l'épisode A, lorsque les deux compères discutent afin de déterminer lequel d'entre eux est le plus âgé ou le plus jeune selon le cas, le hérisson l'emporte grâce à sa vivacité. De même, dans E, F et H, c'est de nouveau sa présence d'esprit qui lui permet de s'échapper.
- 26 Mais le scénario J est sans doute le plus intéressant puisqu'il a l'avantage de réunir plusieurs traits communs à B, D, E et I. Il est caractérisé par les “points forts” suivants : l'amusante chevauchée du hérisson sur le dos du chacal ; la fuite devant les lévriers du douar ; le hérisson se faisant débusquer de sa cachette par une femme qui le ramène à sa tente ; l'épisode de la cruche de beurre à laquelle le hérisson est attaché, et qu'il réussit à voler ; le partage du beurre avec son compagnon retrouvé. Partage, bien entendu, qui tourne au désavantage du chacal, vu qu'une partie de sa portion a été remplacée par de la bouse de vache. Dupe jusqu'au bout, le chacal accepte l'explication que donne le hérisson quant au mauvais goût du beurre : “Au lieu de dire ‘*bismillah* !’, tu as dit ‘*biḥmillah* !’” (Ayt Həddidu).
- 27 3. Situations où, face à de puissants adversaires, le hérisson doit user de ruse et de malice pour survivre.
- A. Le lion, le hérisson et le chacal (ou l'hyène). B. La perdrix, le hérisson et le chameau. C.

Le chameau, le hérisson et le lion.D. Le lion, l'hyène et le hérisson.E. Le lion, le hérisson et l'homme (aussi l'homme et la panthère ou l'homme et le serpent).F. La cigogne et le hérisson.G. A malin, malin et demi : le hérisson et la buse (ou le milan).

- 28 Lors du partage du produit de la chasse dans le premier épisode, c'est sa répartition vive qui évite au hérisson un redoutable coup de patte du lion qui a déjà terrassé le chacal. Dans B, mandé par la perdrix pour garder ses petits, il a maille à partir avec le chameau. C'est également au chameau qu'il a affaire dans l'épisode suivant. Afin d'humilier l'importun dromadaire, le hérisson doit faire appel au lion, mais découvre une astuce pour se débarrasser du gêneur tout en conservant sa sympathie.
- 29 L'épisode D, connu sous de nombreuses variantes, aurait des origines indo-iraniennes très lointaines, en passant par le très célèbre *Kitab Kalilah wa Dimnah* d'Ibn Al-Murqaffa. Afin de guérir le lion, roi des animaux, l'hyène recommande du sang de hérisson. Sur ce, le malin petit animal, soucieux de supprimer son dangereux rival au sein de l'assemblée des animaux, préconise du cœur d'hyène comme seul remède.
- 30 Les deux épisodes suivants, également très répandus, ont comme thème la notion relative du Mal et du Bien. Dans F, le hérisson, mal servi à table par la cigogne, lui rend la pareille. Au contraire l'homme (dans E) animé par de bons sentiments, délivre le lion des chasseurs. Une fois sain et sauf, le fauve se propose de manger l'homme. Ce dernier, ayant plaidé en vain sa cause auprès des autres bêtes de la forêt, demande à Bu Moḥ ammad, le *qadi* des animaux, de les départager. Le hérisson, instrument de justice, rend sa liberté à l'homme mais l'ingrat, voulant alors s'approprier son bienfaiteur ainsi que sa progéniture, périt dans un traquenard occasionné par sa propre convoitise.
- 31 Nous avons volontairement réservé G pour la fin car c'est du trépas du hérisson qu'il s'agit. En la personne de la buse, il trouve enfin plus malin que lui. Sa perspicacité habituelle lui ayant fait défaut, il consomme sa propre perte, ce que la buse lui fait remarquer au moment où elle l'emporte dans ses serres : "Ainsi je te mange ; tu périras par ta propre faute !" (*imši aš-ččitaḥ šiyin ayd-inḡan iḥf-enneš* –Ayt'Abdi).
- 32 Symbole de ruse et d'ingéniosité, par son rôle dans les récits populaires, le hérisson démontre clairement que la vie est dure et que pour survivre, la *malice*, poussée jusqu'à la filouterie mais non dépourvue d'un certain humour, accomplit davantage que la force brutale. Perçue comme thème secondaire, l'*amitié*, quant à elle, serait un état de fait fragile, facilement remis en question. D'ailleurs, lorsqu'il fait mine de laisser le hérisson au fond de la jarre de viande, le chacal prononce des mots révélateurs : « Nous sommes amis, certes, mais nos rapports n'ont pas été bons ! ».
- 33 On comprendra aisément la valeur socio-éducative de ces récits en songeant que les mères les racontent à leurs enfants dès la plus tendre jeunesse, d'autant plus que chaque conte renferme une morale située souvent en fin d'histoire sous forme de proverbe (*fekra*). Représentant un fonds inépuisable d'expérience commune, une fois sortis du contexte folklorique et ré-insérés dans le vécu quotidien ces proverbes participent pleinement à la vie arabo-berbère du Maghreb.
- 34 Quelques *proverbes et dictons* tirés des récits où figure le hérisson :
1. "Les vicissitudes de ce bas monde abaissent les uns et élèvent les autres" ("*ddunit n-rebbi aya da-tsaqlay, ar-tsugguz* !" – Ntifa).
 2. "Cours toujours, je te reconnaitrais bien !" ("*ḡir zāyd, hat ssneḡ-k* !" -Ntifa).
 3. "Je l'ai appris sur la joue de l'Oncle Moussa !" ("l'expérience des autres m'a servi de leçon !" – Ayt Sus).

4. “Prenez garde de ne pas faire comme le chamelon et le hérisson !” (“*ḥar-awn at-tyim-ti-ubeir d-yinsi !*”) (mise en garde à des gens prêts à en découdre – Moyen-Atlas).
 5. “S’il avait eu du cœur il ne serait jamais revenu après la blessure que tu lui as infligée !” (Ayt Wanargui).
 6. “Fais le mal, tu trouveras le mal !” (“*iy el ear ataft el ear !*” – Ayt Warayn).
 7. “C’est par le mal qu’on paie le bien !” (“*lḥeir ur a-itḡrim bla s-lear !*” – Ayt Sus).
-

BIBLIOGRAPHIE

H. Camps-Fabrer

BUFFON et LACEPEDE. *Histoire naturelle. Quadrupèdes, Oiseaux, Serpents, Poissons et Cétacés*, Paris, Alfred Marne et fils, 1870, p. 91-96.

DALLET J.-M. II, *Dictionnaire Français-Kabyle, Parler des At Mangellat Algérie*, Paris, Selaï, 1985, p. 125.

DEKEYSER P.-L., *Les mammifères de l’Afrique noire française*, IFAN, Initiations africaines, I, Dakar, 1955, p. 96, 97.

EISENTRAUT M., Contribution à l’étude biologique de *Paræchinus æthiopicus* Ehrenb, *Mammalia*, XVI, n° 4, 1952, p. 232-252.

EISENTRAUT M., *Guide des animaux des champs et des bois*, Sélection du reader’s digest, 1989.

FOUCAULD Père Ch. de, *Dictionnaire touareg-Français. Dialecte de l’Ahaggar*, Imprimerie Nationale de France, 1951., t. II, p. 832.

GSELL S., *Histoire ancienne de l’Afrique du Nord*, t.I, p. 128.

IBN MANGLI M., *De la chasse. Commerce des grands de ce monde avec les bêtes sauvages des déserts sans onde*, Traité traduit et présenté par VIRE F-1984. Paris, La Bibliothèque Arabe, Sindbad. 310 p., p. 37.

LAOUST-CHANTREAUX G., *Kabylie côté femmes. La vie, Aït Hichem 1937-1939 à Notes d’Ethnographie*, Edisud, Aix-en-Provence, 1990.

LHOTE H., *La chasse chez les Touaregs*, Paris, Amiot Dumont, 1951, p. 135.

METOIS Col. A., “Le hérisson, le chacal et le lion, conte des Haratin du Tidikelt”, *Bull. de Liaison saharienne*, p. 40-44.

MONTEIL V, *Contribution à l’étude de la faune du Sahara occidental*, Institut des Hautes Études marocaines, IX, Paris, Larose, 1951, p. 62.

VAUFREY R., *Préhistoire de l’Afrique, t.I, Maghreb*, Publ. de l’Institut des hautes études de Tunis, vol IV, 1955, p. 384-385.

WESTERMARCK Ed., *Ritual and belief in Morocco*, 2 vol. , London, Macmillan and Co, 1926, t. II, p. 324-325.

M. Peyron

- BASSET R., *Contes populaires berbères*, 1887, Paris, 239 p.
- BASSET R., *Nouveaux contes berbères*, 1897, Paris, 373 p.
- BRUNOT L., *Les joyeuses histoires du Maroc*, 1931, Rabat, 269 p.
- COLIN G., *Chrestomathie marocaine*, 1951, Paris, 259 p.
- HART D., *The Aith Waryaghar of the Moroccan Rif*, 1976, Univ. of Arizona Press, 556 p.
- JORDAN A., *Textes berbères, dialecte tachelheit*, 1935, Rabat, 142 p.
- JUSTINARD L., “Notes d’histoire et de littérature berbère”, *Hespéris*, 1925, Rabat, t. V, p. 236.
- JUSTINARD L., “Poèmes chleuhs du Sous”, *Rev. du Monde Musulman*, 1925, Paris, t. LX, 2^e trim., p. 79-81.
- LAOUST E., *Cours de berbère marocain, dialecte du Maroc central*, 1939, Paris, 323 p.
- LAOUST E., *Contes berbères du Maroc*, 1949, Paris, 2 tomes.
- PEYRON M., *Recueil de contes et proverbes de l’Atlas*, 1980, inédit.
- REESINK P., *Contes et récits maghrébins*, Québec, 1977, 165 p.
- ROUX A., *Récits, Contes et Légendes dans le parler des Beni Mtir*, Rabat, 1942, 100 p. (ronéotypé).

INDEX

Mots-clés : Faune, Littérature orale